

# Une réunion, deux réunions, Une réunion, deux réunions, trois réunions...

## Une réunion, deux réunions, trois réunions...

Odile DU CHAXEL, FOF-Occitanie

Ah, ces réunions ! Elles ponctuent nos semaines lorsque l'on travaille en salariat et elles font partie de la richesse de cet exercice...

**Les réunions institutionnelles** qui font le lien entre notre petite équipe et le pôle, entre le CMPEA (Consultation Médico-Psychologique pour Enfants et Adolescents) et l'hôpital psychiatrique dont il fait partie. Pénurie de médecins et d'infirmiers, travaux sur le site central, changement dans l'organisation du secteur adulte, cela ne nous impacte pas toujours au quotidien. Projet médico-social, projet d'établissement, audits divers, certification, permettent de se tenir au courant de ce qu'il se passe dans l'hôpital. Ces étapes sont autant d'occasions de découvrir un autre langage, celui de la « qualité ». PAQS (Plan d'Actions Qualité Sécurité), patient-traceur, questionnaire de satisfaction, gestion des risques, événements indésirables... Bien loin de notre clinique, dur dur de s'y pencher... Et de les retenir ! Tout d'un coup, on nous parle de traçabilité, de l'empowerment du patient, de case manager. Comment s'y retrouver ? On se sent vite détaché et perdu dans cette jungle... Où est le sujet dans tout ça, de quoi, de qui parle-t-on ?

Lors du comité de pôle où je représente mes collègues orthophonistes, il est souvent question de la traduction : comment rendre compte de notre pratique, de notre travail, dans des termes compréhensibles par les gestionnaires ? Tout un tissage est à l'œuvre, pour une meilleure reconnaissance de ce que nous faisons au quotidien.

En équipe, les directives de l'hôpital nous arrivent souvent déconnectées de leur contexte, souvent au dernier moment. Il faut remplir le dossier patient informatisé, il faut compter le nombre de « patients complexes », il faut remplir tel ou tel tableau, rédiger un livret d'accueil, distribuer un questionnaire de satisfaction. Face à ces injonctions soudaines, parachutées, la première réaction est souvent violente : on boycotte ! C'est ridicule, ça rime à quoi ? À quoi ça va servir ? Mais ça n'a pas de sens par rapport à ce qu'on fait ! J'éprouve, je l'avoue, un petit plaisir coupable à remplir ces tableaux de façon très consciencieuse, mais en ajoutant tout ce qui me semble important. Un patient complexe ? La définition initiale, c'est « celui qui a plus de deux suivis hebdomadaires ». C'est bien une catégorie de comptable... Pourquoi ne pas compter aussi : ceux qui relèvent de l'ASE (Aide Sociale à l'Enfance), ceux qui ont des suivis sociaux, ceux dont les parents refusent les orientations, ceux qui auraient besoin de plus mais on ne peut pas, ceux qui ont des suivis libéraux en parallèle, ceux qui sont en attente d'institutions,

## Une réunion, deux réunions, trois réunions...

ceux qui..., ceux qui... À force de compter, notre tableau a des colonnes en pagaille... Et ne sert plus à rien, si ce n'est à prendre conscience de nos casse-têtes !

**Les réunions entre orthophonistes du pôle** sont riches : les orthophonistes sont bavardes, c'est bien connu ! On échange sur nos fiches de paie, sur l'actualité de la profession, sur nos statuts et nos revendications, on se donne les bons filons pour demander une augmentation ou une titularisation. On se tient au courant de l'actualité des postes : qui arrive, qui part, qui laisse du temps, qui le reprend, quel temps est transformé... On analyse les différences de fonctionnement d'un CMPEA à l'autre : quelle place pour l'orthophoniste dans cette équipe ? Est-ce qu'on attend d'elle des bilans, des séances individuelles ou plutôt d'animer des groupes ? Quel(s) lien(s) avec les collègues en libéral ? Nous faisons partie du même pôle, du même hôpital, et pourtant les différences sont majeures d'un CMPEA à un autre. Nous échangeons sur nos pratiques aussi, sur certaines situations cliniques qui nous posent question, sur le contenu de nos comptes-rendus, sur ce que nous avons appris en formation. Nous sommes peu, très peu pour le territoire couvert : 6 orthophonistes sur le pôle qui couvre un tiers du département (5000km<sup>2</sup>, ça a été dit ce matin... en réunion !). Nous sommes souvent seules représentantes de notre profession dans nos équipes respectives, alors trouver des temps pour échanger entre nous est nécessaire. Bon, je l'avoue, la dernière réunion de l'année est un peu sortie du cadre de l'institution, nous nous sommes retrouvées dans un bar à tapas avant l'été !

**En équipe, les réunions sont hebdomadaires.** Je me souviens avoir été fascinée, lors de mon stage de dernière année, par les réunions pluridisciplinaires dans un CAMSP (Centre d'Action Médico-Sociale Précoce). Un peu larguée par le nombre d'intervenants et le nombre d'enfants accueillis, j'avais tenté de deviner le corps de métier des professionnels en fonction de leur manière de parler des enfants. Kiné, pédopsychiatre, éducatrice de jeunes enfants, orthophoniste, pédiatre, psychologue, médecin de rééducation fonctionnelle, psychomotricienne et même enseignante spécialisée, chacun avait son lexique et pourtant, tout le monde se comprenait. Le portrait de l'enfant était d'autant plus riche, vu à travers tous ces regards. Et les parents ne racontent pas les mêmes choses aux professionnels en fonction de leur casquette !

**Les synthèses**, où l'on expose nos bilans ou nos observations, où l'on met en lien ce qu'il s'est passé dans les différents temps de l'accueil, permettent de mieux comprendre cet enfant, son environnement, sa manière de grandir et de se construire. Bon, et alors, maintenant, on fait quoi ?

**Les points de situation**, où l'on évoque des suivis déjà en cours, permettent de faire part de nos interrogations en cours de prise en charge. Ils sont aussi l'occasion de se tenir informés des modifications dans le quotidien des enfants : environnement familial, évènement exceptionnel, lien avec l'école, actualisation des différents dossiers en cours (AESH, Accompagnant d'Élève en Situation de Handicap), orientation pour des soins,

# Une réunion, deux réunions, Une réunion, deux réunions, trois réunions...

etc.). Ceux de fin d'année servent à échanger sur ce qu'il s'est passé pour tel ou tel enfant dans l'année, ce qu'il a mis en jeu au sein du suivi. Ils permettent d'avoir en tête tous les enfants du CMPEA, ceux que l'on voit une fois par semaine, ceux que l'on croise dans les couloirs ou la salle d'attente et même ceux que l'on n'a jamais vus. Ce portage institutionnel de chaque situation, c'est ce qui fait la richesse de l'exercice. La phrase-clé, « j'en parle en équipe et je vous réponds », permet de mettre à distance, de ne pas être dans l'agir face à une demande, mais de prendre le temps de réfléchir, ensemble, à ce qui est en jeu, avant de réagir.

Nous apprenons des collègues et des enfants, nous faisons équipe un peu plus à chaque réunion. Ce sont ces réunions-là, surtout, qui me sont précieuses, celles que je ne perdrais pour rien au monde, celles qui me manqueraient si je quittais le salariat pour le libéral. C'est peut-être mon côté fouine, commère, qui parle. Mais j'aime connaître les histoires de tous ces enfants, réfléchir avec les collègues autour de telle ou telle situation pour tenter de mieux la comprendre. Et lorsque, à la faveur d'un changement d'emploi du temps, je finis par croiser pour la première fois un enfant dont j'entends parler depuis 4 ans, quel plaisir de mettre enfin un visage sur une histoire !

Évidemment, en plus des réunions planifiées, identifiées sur le planning, il y a aussi tous les temps informels, autour du café, du repas, entre deux portes, quand on attend quelqu'un qui n'arrive pas. Ma porte reste ouverte lorsque je n'ai pas de rendez-vous, pour rester disponible à qui veut venir causer deux secondes ! On débriefe, on commente, on râle (évidemment), la parole se fait plus libre dans ces moments flous.

**Les réunions FOF**, enfin. Elles viennent en plus des réunions au travail, celles-là ! Elles s'invitent dans mes soirées. Les AG, auxquelles je n'ai pour l'instant assisté qu'en visio, avec leurs appels à bonne volonté. Celles de la CES, auxquelles j'assiste depuis un an environ. Elles ont beaucoup tourné autour de l'enquête sur les postes salariés, on en a passé des heures à peaufiner ce questionnaire ! À réfléchir à la formulation, à chercher les mots justes pour être compris par tous, mais surtout pour que ce ne soit pas « trop orienté » ! Et puis les liens avec l'intersyndicale, quelle est la position de la FOF sur tel ou tel sujet ? Quel point commun entre nos revendications, quel terrain d'entente allons-nous trouver pour être mieux entendus ?

Et les dernières en date, les réunions entre orthophonistes de Nouvelle Aquitaine, pour créer un nouveau syndicat régional ! Des bonnes volontés qui se réunissent pour monter ce grand projet, réfléchir à ce que l'on peut mettre en place.

Que de temps « perdu », pourrait-on dire, qu'on ne passe pas devant les enfants, mais qu'est-ce qu'on y gagne !